



PHOTO D'ARCHIVES BENOÎT PELOSSE



DJ Champion atteint du cancer

DJ Champion est atteint d'un cancer. Cela explique l'annonce de l'annulation de sa présente tournée, il y a de cela quelques semaines.

Philippe Renault

renaultp@ruefrontenac.com

Sur son site internet, on peut lire que «suite à une nouvelle recommandation du médecin, Maxime Morin, alias DJ Champion, ainsi que son équipe de gérance Bon-sound, annoncent avec regret l'annulation de toutes ses dates de concert prévues à son calendrier, et ce pour une période indétermi-

née». On faisait alors état d'un «souci de santé». Cette annonce a été faite le 7 juin dernier.

Samedi soir, un proche collaborateur de l'artiste a confirmé à Rue-Frontenac.com que l'artiste souffrait d'un cancer du sang. Champion aurait d'ailleurs entamé ses traitements de chimiothérapie.

Chez Spectra, qui gère le volet spectacles du DJ, on a ni infirmé, ni confirmé la nouvelle. On affirme seulement être en attente d'un rapport officiel du médecin.

Renommée internationale

Maxime Morin a fait sensation avec la sortie de l'album Chill' Em

All en 2005, vendu à plus de 100 000 exemplaires et qui lui a valu le Félix de l'Album électro de l'année. S'en est suivi une fructueuse tournée internationale, décorée du Félix du Spectacle de l'année, en 2006.

Champion a effectué un retour en septembre 2009 avec l'album Résistance, qui renferme des consonances plus rock, avec au micro Pierre-Philippe Côté, mieux connu sous le nom de Pilou. C'est la tournée organisée dans la foulée de la sortie de cet album qui a été suspendue à la suite de ce diagnostic de cancer.

EN MANCHETTES

Affaires |

Marie-Eve Fournier

Des sites web

anglophones pour les francophones

Combien de temps faut-il pour traduire en français le site internet d'un détaillant ? ...

À LIRE EN PAGE 3

Sports | Golf

Mario Brisebois

Larry Mize attendait Montréal...

Alors que tout le monde espérait Fred Couples bien sûr, mais aussi Jay Haas, Loren Roberts, John Cook ...

À LIRE EN PAGE 5

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Le Festival de jazz de Montréal

Appel à la bombe à HEC Montréal

Les édifices de HEC Montréal ont dû être évacués d'urgence dimanche, en pleine séance d'examens pour bon nombre d'étudiants, à cause d'un faux appel à la bombe. Après quatre heures de recherches intensives, les policiers sont ressortis de l'école bredouilles.

Le Service de police de la Ville de Montréal a passé l'avant-midi sur un pied d'alerte après avoir

reçu, à 8 h 30, un appel anonyme annonçant la présence d'un colis suspect dans l'établissement du

chemin de la Côte Sainte-Catherine.

Immédiatement, tous les immeubles rattachés à HEC Montréal, y compris celui où des universitaires étaient en examens, ont été évacués. Le quartier et les rues avoisinantes n'ont toutefois pas été perturbés par l'incident.

Les agents ont fouillé et ratissé tous les recoins de l'institution, mais aucun colis n'a été repéré. Les opérations ont pris fin vers 12 h. Une enquête sera ouverte afin d'identifier la provenance de l'appel.

Gabrielle Duchaine

Élection partielle dans Vachon



**GABRIELLE
DUCHAINE**

duchaineg@ruefrontenac.com

Le très jeune ex-député adéquiste Simon-Pierre Diamond complètera-t-il un tour de force en se faisant élire comme libéral dans une circonscription détenue par les péquistes ou le successeur du député démissionnaire Camil Bouchard conservera-t-il les acquis? Par ailleurs, les Montréalais iront-ils voter en plein mois de juillet?

L'heure de vérité a sonné pour les cinq candidats officiels et les deux indépendants qui luttent pour représenter la circonscription de Vachon, à Saint-Hubert. L'élection partielle, dont la tenue est vertement critiquée par les partis d'opposition qui accusent le gouvernement Charest d'agir de manière indigne en prévoyant un vote ci-

toyen au beau milieu de l'été, a lieu lundi.

Simon-Pierre Diamond, 25 ans, ancien député de l'ADQ dans Marguerite-D'Youville et porte-parole de l'opposition officielle en matière de développement durable et d'environnement, est le candidat libéral. Il est opposé à Martine Ouellet, un haut gradé d'Hydro-Québec, pour

le PQ.

À l'ADQ, c'est un ingénieur qui agit actuellement à titre de conseiller municipal à la Ville de Saint-Lambert, Alain Despaties, qui est en lice. Sébastien Robert, un jeune syndicaliste natif de Longueuil, tentera pour la deuxième fois de se faire élire pour Québec solidaire. Les Verts sont représentés par Yvon Rudolphe, président de la firme Rudolf Groupe Conseil.

Deux indépendants, Denis Durand, défait 3 fois, et Régent Millette, défait à 14 reprises, sont aussi de la course. Les bureaux de scrutin sont ouverts lundi jusqu'à 20 h.

Le quartier Parc-Extension fête ses 100 ans

Le quartier montréalais Parc-Extension fête ses 100 ans cette année. Et les célébrations entourant cet anniversaire ont été lancées samedi lors d'une cérémonie dans le parc Athéna. L'événement s'est déroulé en présence des citoyens, d'invités d'honneur, des membres du conseil d'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et de l'instigatrice des célébrations du centenaire, Mary McCutcheon.

Deux comédiens personnifiant George Ball – l'homme d'affaires ayant déposé les premiers plans

de lotissement pour le projet domiciliaire Parc-Extension – et l'abbé Alexandre Lebeau – qui a

célébré la première messe à l'église Saint-Roch en 1929 – ont rappelé les faits saillants de l'histoire du quartier multiethnique. Un immense gâteau d'anniversaire a ensuite été partagé avant que la fête ne se poursuive au parc Ogilvy-Outremont, où le talentueux trio jazz Parc-X-Trio a donné une prestation.

«De 1910 à nos jours, le visage

de Parc-Extension a beaucoup changé. Mais ce qui est resté immuable au fil des ans, c'est la volonté des diverses communautés qui se sont établies dans ce quartier d'en faire un lieu d'accueil dynamique où il fait bon vivre. À tous les résidents et organismes communautaires du quartier, merci d'y laisser votre empreinte!» a déclaré la mairesse de l'arrondissement, Anie Samson.

Au cours de la prochaine année, le Centre d'histoire de Montréal sollicitera la participation des citoyens de Parc-Extension pour réaliser une exposition basée sur la mémoire des habitants du quartier. Le résultat sera présenté au printemps 2011. De plus, une murale commémorant le centenaire sera réalisée.

D'autres activités seront annoncées sur le site Internet de l'arrondissement.

RueFrontenac.com



PHOTO COURTOISIE VILLE DE MONTRÉAL

Dans l'ordre habituel : Mary Deros, conseillère du district de Parc-Extension, Anie Samson, mairesse de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Mary McCutcheon, instigatrice des festivités du centenaire.

Commerce électronique



Des sites web anglophones pour les francophones

Combien de temps faut-il pour traduire en français le site internet d'un détaillant ? Des semaines, des mois, des saisons ? En octobre dernier, Rue Frontenac révélait que les sites web de plusieurs commerçants ayant pignon sur rue à Montréal étaient unilingues anglophone, ce qui contrevient à la loi 101. Or, presque 9 mois plus tard, à peu près rien n'a bougé, même si l'Office québécois de la langue française s'en est mêlé.



MARIE-EVE FOURNIER

fournierme@ruefrontenac.com

Les détaillants que nous avons pointé étaient Forever 21, American Eagle Outfitters, StyleXchange, Urban Outfitters, Club Monaco, DKNY et Sephora.

«Pour la plupart, des démarches ont été entamées. La seule entreprise pour laquelle nous n'avons pas entrepris de démarches est DKNY. Votre article a suscité des plaintes. C'est plus facile pour nous d'agir quand nous avons des plaines», fait savoir le porte-parole de l'OQLF, Martin Bergeron.

Malgré tout, neuf mois plus tard, les sites de Forever 21, American Eagle Outfitters, et Club Monaco demeurent exclusivement accessibles dans la langue de Shakespeare. Et la Mecque française des cosmétiques Sephora dirige toujours ses clientes canadiennes vers son site américain, in English only, il va sans dire. Une situation qui n'est pas jugée « acceptable » par l'Office.

Pour sa part, le détaillant montréalais StyleXchange a fait des efforts en ajoutant très récemment la mention « Vous préférez voir cette page en français ? Cliquez ici ». Mais la version française du site est loin d'être au point avec ses onglets « on sale », « what's new » et « on demand », et les expressions « add to cart » et « free shipping », notamment, qui n'ont pas été traduits.

12 mois pour traiter les plaintes

Urban Outfitters a pour sa part opté pour une solution étonnante.

Les Québécois atterrissent sur une page d'accueil ne comprenant que les adresses de ses magasins. Impossible « d'entrer » dans le site en cliquant sur un quelconque hyperlien. « Ça respecte la charte mais ce n'est pas une solution idéale, ni pour le consommateur, ni pour l'entreprise car elle ne peut plus faire la promotion de sa marchandise. Mais c'est son choix », résume M. Bergeron.

L'Office québécois de la langue française (OQLF) affirme qu'il « essaie de traiter les dossiers dans les 12 mois », ce qui lui paraît être un délai raisonnable. Pour les grandes entreprises internationales, « ça peut arriver que ce soit plus long ». En somme, si une entreprise

montre sa bonne foi dans le processus de traduction, l'OQLF fait preuve de patience au lieu d'amener le dossier devant les tribunaux.

« Le traitement des plaintes ne semble pas très efficace, dit le comédien et nouveau porte-parole du Mouvement Montréal français, Denis Trudel. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas très rapide ».

L'an dernier 1,4 % des dossiers se sont rendus dans le bureau du procureur général, c'est-à-dire 37 sur 2643. Bon an mal an, sur les 2500 à 3000 plaintes reçues par l'Office, entre 10 et 12 % concernent la langue sur le web.

Concours de plaintes

Estimant qu'il n'est pas normal que la loi 101 soit aussi souvent bafouée, et dénonçant l'inertie du gouvernement Charest en matière d'application de la Charte, le Mouvement Montréal français a lancé en juin un concours de plaintes visant principalement l'affichage.

« C'est simple : vous vous promenez avec un appareil numérique, vous prenez des photos et vous venez sur notre site », résume Denis Trudel. L'idée est surtout de faire prendre conscience à la population que « notre culture est menacée [et qu'il] faut agir ».

« L'Office, on se demande ce qu'ils font. Il faut porter plainte, pourtant c'est une loi ! Si je vois un vol de banque, est-ce qu'ils vont attendre que je porte plainte pour faire quelque chose ? »

Quelques prix tels que des livres et des billets de spectacle seront offerts aux gagnants, un geste qui se veut surtout symbolique.



Le géant français des cosmétiques Sephora dirige encore ses clientes canadiennes vers son site web américain.

PHOTO RUE FRONTENAC

Laurie Anderson et Lou Reed avait tenu une conférence de presse quelques heures avant le spectacle pour expliquer leur démarche qui n'a pas plu à bien des spectateurs.



PHOTO RUEFRONTENAC.COM

Les imbéciles

Deux coups de gueule ont retenti dans la salle Wilfrid-Pelletier, vendredi et samedi, lors du Festival international de jazz de Montréal. Deux coups de gueule qui n'ont rien à voir entre eux, mais qui ont provoqué le même malaise et fait la démonstration que l'imbécillité n'a pas de patrie.

UNE CHRONIQUE DE



PHILIPPE REZZONICO

rezzonicop@ruefrontenac.com

Vendredi, après deux pièces instrumentales livrées par Laurie Anderson, Lou Reed et John Zorn, un spectateur a lancé : «Jouez de la musique!»

«Si tu n'aimes pas celle-ci, get the

fuck out!», a répondu le saxophoniste John Zorn.

Zorn aurait pu passer son message d'une façon plus polie, mais la faute revient ici au(x) spectateur(s). D'où vient cette idée de huer et d'apostropher des artistes parce qu'on n'aime pas ce qu'ils livrent comme performance? Ahhh... Vous pensiez qu'il s'agissait d'un show de Laurie Anderson, période Big Science? Ou de Lou Reed, période Transformer? Ou même du Velvet? Un billet de spectacle, c'est comme une pinte de lait : prenez le temps de lire l'étiquette. Il y a même eu un point de presse sur le sujet...

Les noms des trois artistes figuraient ensemble sur l'affiche et quand celui de Zorn y apparaît, c'est parce que ça va être très champ gauche, très expérimental, les amis. Vous ne vous en étiez pas rendu compte? C'est possible. L'erreur est humaine. Donc, vous faites comme les spectateurs qui assistaient à la performance de Charlie Haden, l'an dernier, à ce même Festival international de jazz de Montréal.

Le légendaire contrebassiste, adepte du jazz introspectif et des zones d'ombres, avait offert un spectacle vivifiant de facture... country. Après deux chansons, des tas de spectateurs avaient quitté leur siège,

sans crier, sans maugréer, afin de demander un remboursement. Ils n'avaient visiblement pas lu lors de la mise en vente des billets qu'il ne s'agissait pas d'un spectacle à saveur jazz, pas plus qu'un certain nombre de ceux qui ont acheté des billets pour le triumvirat Anderson-Reed-Zorn ont saisi qu'il ne s'agissait pas d'un spectacle de rock.

Je ne porte pas de jugement quant au contenu de ce qu'a offert le trio sur scène, je n'étais pas dans la salle (quoique j'avais vu la veille les 4 heures 25 minutes du marathon Masada de Zorn, alors j'ai une bonne idée). Mais, en toute justice, je crois que Zorn connaît plus la musique que le type qui l'a apostrophé.

Samedi, le pianiste Keith Jarrett et ses collègues Gary Peacock et Jack DeJohnette ont offert un concert d'une beauté inclassable dans cette même salle. Sublime d'un bout à l'autre. Des tas de sourires sur scène et de saluts à la foule. Mais Keith, l'irascible Keith, après le deuxième rappel d'applaudissements, a pris le micro et a lancé avec véhémence : «Enlevez ces caméras dans le fond et je vais revenir! (Take those cameras away in the back, and I'll show up!!)»

Pardon? Il s'est fâché parce qu'un fan placé, que sais-je, dans la 29^e rangée au fond du parterre, a pris une photo DURANT LES SALVES APPLAUDISSEMENTS???!!! Oui,

oui, les directives avaient été annoncées deux fois plutôt qu'une, mais pour avoir savouré toute cette performance assis en plein milieu du parterre, je peux vous jurer qu'on était dans un environnement où tout le monde écoutait religieusement et où l'on pouvait entendre la proverbiale mouche voler. Anyway, Jarrett, il fait dos à la foule et il est penché sur ses ivoires. Où est le problème?

Qu'il refuse les photographes pour ne pas entendre les «clac-clac» des appareils photo, ça se défend, tant ses performances sont intenses. Et je l'appuie totalement en regard des photos prises avec des cellulaires DURANT le spectacle. Même lors de shows pop, je me demande toujours pourquoi n'importe quel fan envoie des textos et prend des photos - pourries, soit dit en passant - plutôt que d'écouter et de profiter de la performance.

Mais samedi, c'est Keith qui s'est fait honte avec ses caprices de diva. Particulièrement auprès des spectateurs qui le voyaient pour la première fois et dont le ravissement au terme du spectacle a été terni. J'en ai croisé une dizaine, éberlués, en chemin vers la sortie, qui m'ont demandé pourquoi il avait fait ça.

Que voulez-vous... L'imbécillité n'a pas de patrie. Et lors d'un grand festival, on la mesure occasionnellement autant au parterre que sur la scène.

LARRY MIZE attendait Montréal...

Alors que tout le monde espérait Fred Couples bien sûr, mais aussi Jay Haas, Loren Roberts, John Cook ou Mark Calcavecchia, c'est Larry Mize qui est reparti avec le trophée du premier Championnat de Montréal, couronné de succès au club Le Fontainebleau.



Champion du Tournoi des maîtres en 1987, Mize a réalisé le score le plus bas de la dernière journée finale, 64, pour compléter le tournoi à 17 sous la normale et, plus important, empêcher le premier chèque de 270 000 \$ provenant d'un magot de 1,8 million de dollars.

Meneur avant la ronde finale, John Cook a terminé un coup derrière avec son 68 en conclusion pour repartir avec 158 400 \$.

Don Forsman (65) et Corey Pavin (67) ont partagé la troisième place, à deux coups du vainqueur, pour des gains de 118 880 \$ chacun.

Fred Couples (68), Bob Gilder (66), Jay Haas (67), Loren Roberts (67) et D.A. Weibring (68) ont fini avec un déficit de quatre coups et ont reçu 66 240 \$.

Merci à son fer droit et à Dieu

Tombeur de Greg Norman à Augusta avec un coup miracle réussi de l'extérieur du vert, Mize sort d'une longue disette. «Ma victoire précédente remonte à 1993», a-t-il rappelé. C'était lors de l'Omnium Buick, disputé dans son État de la Géorgie.

Pas moins de 17 golfeurs se retrouvaient à trois coups ou moins



Larry Mize a terminé à 17 sous la normale. PHOTO REUTERS

du premier rang avant le parcours décisif.

«J'avais besoin d'une grosse ronde de la façon que le classement était congestionné», d'admettre le vainqueur.

Une séquence de trois birdies du 14^e au 16^e trous a fait la différence. Mize a aussi été très efficace sur les normales 5. Il y a retranché rien de moins que dix coups à la normale cette semaine.

«Je dédie cette victoire à Dieu. Je lui dois tout ce que j'ai», de commenter le fervent disciple du mouvement de renouveau chrétien.

Manque d'opportunité pour Cook et Couples

John Cook et Fred Couples (sans conteste la figure la plus populaire de la présentation) ont gaspillé leurs chances de victoire, sinon l'occasion de provoquer une prolongation.

Cook a loupé trois birdies au sprint final, dont un au 16^e sur la distance de quatre pieds. «Je me suis fait voler quelques fois cette semaine», de mentionner Cook,

tout en vantant le soutien de la foule montréalaise.

Premier boursier et déjà trois fois victorieux cette année, Couples a également laissé filer trois coups en ratant un eagle de 15 pieds au 14^e trou et un birdie de 4 pieds au 15^e, puis en inscrivant un bogey au 17^e. Son birdie au 18^e était trop peu, trop tard.

«Le golf, ce n'est pas sorcier. Il faut des birdies pour revenir de l'arrière», de raconter Freddie au sujet de son jeu.

Très bonne nouvelle, Couples a promis de revenir au Championnat tant que Ronald Corey sera le président. (Lire l'autre textes).

Chez les Québécois, Yvan Beauchemin (72), du club Ki-8-eb, et Daniel Talbot (73), du Country Club, ont bouclé la compétition à 3 coups et 1 coup sous la normale respectivement. Ils ont ainsi pris les 55^e et 63^e places. L'un a encaissé un chèque de 3 690 \$ et l'autre, de 2 610 \$.

Une foule de 22 000 spectateurs était sur place dimanche pour un total de 54 000 lors des trois jours du tournoi.

COUPLES : « JE REVIENDRAI L'AN PROCHAIN »

BLAINVILLE – Fred Couples a remercié ses milliers de partisans par un coup magistral au dernier trou, mais c'était trop peu trop tard pour le meilleur joueur du circuit des Champions.

André Rousseau

rousseau@ruefrontenac.com

«Mon coup de fer 9 était parfait et la balle s'est arrêtée à quelques pouces de la cible, a-t-il dit. J'ai assez bien joué aujourd'hui, mais mon fer droit m'a trop souvent laissé tomber.

«Tout le mérite revient à Larry Mize (auteur d'un 64). Il a été fantastique et il a fini par mettre de la pression sur les autres joueurs. Il aurait fallu que je multiplie les birdies pour le rejoindre et je n'ai pas été capable de le faire.»

Premier boursier chez les seniors avec des gains de plus de 1,3 million de dollars, Couples était déçu de ne pas avoir capitalisé sur les normales 5 sur le premier neuf, particulièrement au septième trou où il a dû se contenter d'un par après avoir atteint la cible en deux. Il avait réussi des eagles sur ce trou lors des deux premières rondes.

«Les normales 5 sont mon point fort, et je n'ai pas su en profiter. Lorsque tu tires de l'arrière, ce n'est jamais facile de combler l'écart qui te sépare du meneur», a ajouté le golfeur de Seattle.

Même s'il semblait pressé de quitter les lieux, Boom-Boom n'a pas hésité une seconde quand on lui a demandé s'il serait de retour l'an prochain. «Oh, yeah, for sure!», a-t-il répondu.

LA NERVOSITÉ A RATTRAPÉ **BEAUCHEMIN**

Yvan Beauchemin s'est dit déçu de son jeu sur les verts lors de la troisième et dernière ronde du Championnat de Montréal, mais il gardera longtemps en mémoire sa participation à l'événement présenté au club Le Fontainebleau de Blainville.

Léandre Drolet

droletl@ruefrontenac.com

Beauchemin a remis une dernière carte de 72 et il a terminé en 55^e place avec une fiche cumulative de 213, soit 3 coups sous la normale, à sa première présence à un tournoi du circuit des Champions, ce qui lui a permis d'empocher 3 690 \$ US.

«Je viens de passer l'une des plus belles semaines de ma vie, j'ai senti l'amour des spectateurs depuis le premier jour», a déclaré le professionnel du club Ki-8-Eb de Trois-Rivières.

Ce dernier a admis que la nervosité l'avait envahi en cette troisième et dernière ronde. «Ma nervosité s'est jetée sur mon putter. Ce fut



Yvan Beauchemin a connu de la difficulté avec ses fers dimanche au club Fontainebleau.

PHOTO RUEFRONTENAC

une journée agréable et la seule plainte que je peux faire, c'est mon jeu sur les verts, a-t-il admis. Sur certains roulés, j'ai raté la coupe de plusieurs pouces.»

Le Québécois a totalisé 31 roulés au cours de sa troisième ronde.

«Je me suis donné des chances, mais je n'ai pas été capable de les concrétiser. J'aurais pu présenter un score beaucoup plus bas, a-t-il

déclaré. Ce n'est pas désastreux, mais c'est une faiblesse, et il faudra que je travaille là-dessus. Je pense que c'est un problème mécanique.»

Philosophe

Le golfeur natif de Sorel s'est fait philosophe. «Vous savez, tous ceux qui ne gagnent pas ont une histoire», a-t-il dit.

Beauchemin a encore fait preuve

de précision avec ses coups de départ en atteignant 13 des 14 allées, ne ratant que celle du 10^e, son premier trou de la journée, mais il a connu des difficultés avec ses fers, ratant six verts en coups réglementaires. Geste très rare dans son cas, il a lancé son bâton après avoir raté son approche au premier trou.

Par ailleurs, il a apprécié la présence d'Olin Browne qui complétait son trio avec Daniel Talbot. «Olin a un regard sévère, mais il est l'un des meilleurs gars du monde. Il est un vrai gentleman», a louangé Beauchemin en parlant de celui qui a remis une belle carte de 66.

Le trio a d'ailleurs pris le départ au 10^e tertre devant une belle foule et à son arrivée, Browne a lancé : «Je ne parle pas français», ce qui a déclenché des éclats de rire.

Beauchemin a commis un bogey au 14^e trou, une normale 5 de 585 verges, quand il a connu ses premières difficultés de la journée avec son putter, ayant besoin de trois roulés.

Il devait d'ailleurs laisser plusieurs autres coups roulés à court de la coupe au cours de la journée.

TALBOT TERMINE SOUS LA NORMALE

Daniel Talbot a atteint l'objectif qu'il s'était fixé au début du Championnat de Montréal, soit présenter une fiche cumulative sous la normale à la conclusion du tournoi.

Talbot a dû se contenter d'une ronde finale de 73 (+ 1), mais il a totalisé 215, soit 1 coup sous la normale après 54 trous disputés sur le parcours Le Fontainebleau.

«Je n'ai pas honte de ma semaine, j'ai atteint mon objectif. Sur le 9^e vert, je savais que je devais réussir mon roulé et je dois admettre que je n'ai jamais été aussi nerveux», a dit Talbot, qui faisait face à un roulé de huit pieds en pente descendante.

Le vétéran a continué de se battre comme un diable dans l'eau bénite avec son bois 1.

«Ce fut la continuité (de samedi), a-t-il déclaré, à peine sorti du dernier vert. Ce fut un peu moins pire, mais j'ai eu de la difficulté à contrôler mes coups avec le bâton qui est habituellement mon outil favori.»

Le golfeur de 57 ans n'a atteint que neuf allées avec son driver et il a eu besoin de 33 roulés. Il a réussi deux birdies sur les trois premiers trous, entrecoupés d'un bogey, en raison surtout d'un mauvais coup de départ dans une fosse de sable au 11^e trou.

Semaine éprouvante

Talbot a aimé sa semaine mais il a admis qu'elle avait été éprouvante.

«À la fin, j'étais tanné de me battre, j'avais hâte que ça finisse. J'ai dû frapper plusieurs balles au champ de pratique, car je n'ai su que le vendredi que je participais au tournoi et je n'étais pas prêt, a-t-il dit. Le champ de pratique a toujours été un terrain de jeu pour moi, et j'avais tous les jouets que je voulais, alors j'en ai profité...»

Les organisateurs avaient avancé le tertre de départ du 16^e trou pour permettre aux joueurs de tenter d'atteindre le vert avec leur coup de départ. Inutile de dire que Talbot y a pensé.

«Il fallait franchir 255 verges pour éviter le lac. Habituellement, cet obstacle n'est pas en jeu pour

moi, mais je n'étais pas à l'aise car je ne pouvais évaluer mes distances aujourd'hui», a concédé le golfeur natif de Belœil.

Comme si Talbot n'en avait pas assez, une tuile s'est abattue sur lui au troisième trou quand la tête de son fer 5 s'est détachée de sa tige lorsqu'il a frappé la balle dans l'herbe haute.

Malheureusement pour lui, il avait besoin de ce bâton au 4^e, une normale 3 de 195 verges. Il a néanmoins réussi la normale en utilisant un fer 6.

Talbot a tout de même vécu des émotions positives cette semaine.

«L'accueil que les amateurs m'ont réservé m'a touché et le fait de revivre la compétition à un tel niveau a été extraordinaire, a-t-il dit. Pour les habitués du circuit, c'est un autre tournoi. Mais pour nous, c'est un tournoi majeur.»

Louanges de Pavin

Corey Pavin, qui a joué 67 pour terminer à trois coups du vainqueur, en est un autre qui a été vivement impressionné par la première édition du Championnat de Montréal.

«La foule a été extraordinaire, spécialement aujourd'hui. Montréal a procuré un grand spectacle, a déclaré Pavin, vainqueur de l'Omnium des États-Unis sur le circuit régulier de la PGA. Les amateurs nous disaient combien ils étaient contents de nous voir et ils nous l'ont démontré avec la réception que nous avons eue et toute l'organisation du tournoi qui a été d'une très grande qualité.»

Pour sa part, Joey Sindelar s'est montré menaçant en début de ronde, réussissant 7 birdies sur ses 12 premiers trous pour présenter à un moment donné une fiche de - 11. Il a cependant terminé sa journée avec des bogeys aux 17^e et 18^e trous, perdant ainsi toute chance de l'emporter.

«J'ai encore mal au cœur de ma fin de ronde. J'ai raté mes approches et j'ai mis trop de pression sur mon putter, mais je vais conserver le souvenir de ma première partie de ronde et oublier la fin», a déclaré Sindelar, qui a joué une dernière ronde de 67 pour terminer en 10^e place, à 5 coups du gagnant.

Léandre Drolet

NADAL RÈGNE SUR WIMBLEDON

On savait déjà que l'Espagnol Rafael Nadal était le roi de la terre battue. Il a prouvé, dimanche à Wimbledon, que son royaume était désormais un empire dont le gazon ferait partie à tout jamais.



Le numéro 1 mondial a remporté son deuxième titre sur l'herbe anglaise en pulvérisant le Tchèque Tomas Berdych par 6-3, 7-5 et 6-4 en 2 h 13 min de jeu.

Nadal détient maintenant 8 titres dans les tournois du Grand Chelem, soit 5 à Roland-Garros, 2 à Wimbledon et 1 en Australie. Seuls les Internationaux des États-Unis manquent à son brillant palmarès, et il entend s'y attaquer dès cette année.

Depuis plus de cinq ans, c'est-à-dire depuis Roland-Garros en 2005, les tournois du Grand Chelem ont été remportés 19 fois sur 21 par le duo Roger Federer (11 des 16 titres de sa carrière) et Rafael Nadal (8). Novak Djokovic (Australie 2008) et Juan Martin del Potro (US Open 2009) ont interrompu cette suprématie presque absolue.

Nadal et Berdych, qui ont 24 ans chacun, s'affrontaient pour la 11^e fois de leur carrière. Nadal a désormais remporté huit de ces duels.

Les moments clés

Berdych, qui disputait la première finale majeure de sa vie, n'a jamais pu vaincre sa nervosité dans les moments importants. En première manche, il a perdu deux fois son service en gardant un pourcentage de premières balles inférieur à 50 %, laissant Nadal filer avec le gain en... 34 minutes.

Certes, le Tchèque n'a pas atteint la finale de Wimbledon grâce à la



PHOTO REUTERS

qualité de ses retours de service. Cette lacune a connu son apogée dès le premier jeu de la deuxième manche. Bénéficiant de trois balles de bris sur le service de Nadal (ses premières du match), Berdych les a bousillées. Quelques hésitations, des revers à deux mains étonnamment erratiques et de cruelles erreurs de jugement de la part du grand Tchèque de 6 pi 5 po ont permis à l'Espagnol de relancer le débat et de sortir indemne de ses moments de frayeur.

Servant à 5-6, toujours dans le deuxième set, Berdych a commis deux fautes directes pour donner à Nadal la manche sur un plateau d'argent.

Au troisième set, Berdych a bénéficié de sa quatrième balle de bris du match à 1-1, mais il n'en a pas profité davantage. Son sort était désormais consommé.

L'irréversible issue s'est produite à 4-5 sur le service de Berdych quand Nadal a réussi l'un des passages diaboliques dont il a le secret. Il mettait ainsi fin à un combat somme toute inégal.

Timides félicitations

Faisant la pirouette sur le court central, le numéro 1 mondial savait qu'il était maintenant devenu le seul Espagnol de l'histoire à compter deux titres sur le gazon londonien.

«Je sais que c'est un beau moment pour moi et pour l'Espagne», reconnaissait-il. Il trouvait même quelques bons mots pour son infortuné rival qui, doit-on l'ajouter, ne figure pas en tête de la liste de ses amis depuis leur grave différend survenu en 2006 à Madrid.

«Nadal était aujourd'hui un grand champion», a dit le Tchèque... Comme s'il ne l'était pas toujours!

«Qui sait ce qui peut arriver l'an prochain, a-t-il ajouté avec confiance. Beaucoup de travail peut faire la différence.»

C'est la grâce qu'on lui souhaite, maintenant qu'il a atteint le 8^e rang mondial, le meilleur classement de sa carrière.

Pour l'instant, toute la gloire appartient à Nadal qui vient de réussir le deuxième doublé Roland-Garros-Wimbledon de sa carrière. Même Federer n'a jamais fait ça !

Pierre Gauthier : Club Optimiste ou club Sommeil ?

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Le Canadien sera mené, en Carey Price, par un gardien qui a obtenu seulement 13 victoires la saison dernière.
PHOTO D'ARCHIVES
OLIVIER JEAN

Quand il a succédé à Bob Gainey à titre de directeur général du Canadien le 8 février dernier, Pierre Gauthier avait clairement établi quel était son objectif. «Nous devons devenir l'une des équipes qui se situent dans le premier tiers de la Ligue nationale, avait-il insisté. Une de ces équipes qui pensent à ce qu'elles vont faire dans les séries éliminatoires plutôt que celles qui sont prises dans le milieu du classement et se demandent si elles vont y participer.»

Et bien, ce n'est certainement pas cette année qu'il pourra se vanter d'avoir réalisé son plan...

Quand Gauthier en a pris les commandes il y a cinq mois, son équipe se situait nettement sous la moyenne en attaque. Elle faisait partie du dernier tiers de la LNH. Les hommes de Jacques Martin ont d'ailleurs bouclé le calendrier avec la cinquième pire fiche offensive de la ligue.

En défense, le Canadien formait une équipe moyenne, si on évalue la situation de façon généreuse. En saison régulière, cette équipe a concédé plus de tirs que trois des pires équipes de l'Est : les Maple Leafs de Toronto, les Islanders de New York et le Lightning de Tampa Bay.

Quand Pierre Gauthier s'est assis dans la chaise de Bob Gainey, le CH figurait parmi les pires équipes de la LNH à 5 contre 5. Grâce à un dernier droit de calendrier solide dans cet aspect du jeu, l'équipe a toutefois «remonté» la côte pour finir la saison au... 22^e rang.

Le 8 février dernier, le Canadien était donc une équipe dont la survie reposait sur la tenue de son gardien no 1 et de ses unités spéciales.

Limité à 43 départs même s'il remportait deux matchs sur trois – une utilisation qui relève encore de la science-fiction! –, Jaroslav Halak a trouvé le moyen d'en remporter 26 et de transporter cette équipe jusqu'aux séries d'après-saison.

Deuxième à travers la ligue,

l'attaque massive a fait le reste du travail.

Cinq mois plus tard, peut-on honnêtement prétendre que Pierre Gauthier a fait des gestes qui propulseront son club vers le top 10 de la LNH? Peut-on même soutenir que cette équipe pourra surpasser les 88 points récoltés la saison dernière?

Il y a beaucoup de «si». Beaucoup trop. On dirait une formation concoctée pendant une assemblée du Club Optimiste. Des méchantes langues parleront peut-être même d'une réunion du club Sommeil...

Sur ses faiblesses, le Canadien a très peu travaillé. Le revamping de l'attaque semble passer par un réveil d'Andrei Kostitsyn (!!!), l'écllosion de Benoît Pouliot et une entrée en scène fracassante de la recrue Lars Eller. Or, si Eller parvient à égaler les 16 buts marqués la saison dernière par Glen Metropolit, ce sera déjà un exploit!

En défense, le Canadien sera sans doute meilleur en misant sur P.K. Subban à la ligne bleue. Mais Roman Hamrlik, Jaroslav Spacek et

Hal Gill ne rajeunissent pas. Et de quoi Andrei Markov aura-t-il l'air après son intervention chirurgicale au genou?

La position de gardien n'est certainement plus le point fort du Canadien. En fait, la situation pourrait facilement tourner au cauchemar. Pour aller à la guerre, Gauthier a choisi de miser sur deux gardiens qui n'ont pas su remporter la moitié des matchs auxquels ils ont pris part depuis leur arrivée dans la LNH.

Alex Auld, celui qui succède au joueur de l'année chez le Canadien, n'a JAMAIS connu une saison au cours de laquelle il a remporté au moins un match sur deux. Carey Price, à qui on redonne le poste de no 1 sur un plateau d'argent, revient d'une saison de 13 victoires et 25 défaites.

Faites le bilan. Est-on en présence d'une équipe qui pense à ce qu'elle fera en séries éliminatoires ou d'une équipe qui se demande si elle sera capable d'y participer?

Same old, same old, comme disent les Russes.